

Jeff Le MAT

LE MYSTÈRE ALCHIMIQUE DE NOTRE-DAME DE PARIS



Dialogue avec un Alchimiste

"Opus Magnum"

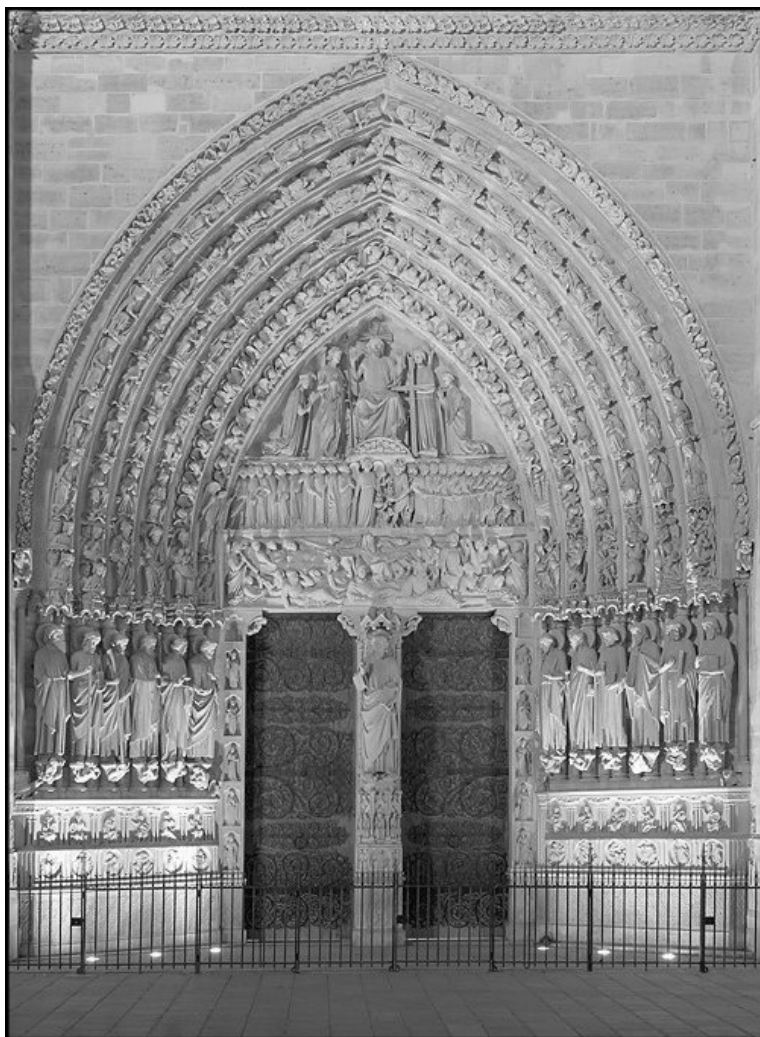
LE MYSTÈRE ALCHEMIQUE DE NOTRE-DAME DE PARIS



DIALOGUE AVEC UN ALCHEMISTE

JEFF LE MAT

PORTAIL DU JUGEMENT DERNIER



Ignē Natura Renovatur Integra

Carl Gustav Jung, père de la psychologie des profondeurs, est connu pour avoir relié le symbolisme hermétique de l'alchimie dans ses principes et ses opérations aux processus psychiques, par définition inconscients.

Se référant à l'Œuvre divine de la création et au plan du salut qui lui est inhérent, on appelle le processus alchimique « *Opus Magnum* », le grand Œuvre qui préfigure le chemin de développement de l'âme humaine au sein des mondes de la matière. L'Œuvre alchimique est inséparable de la propre transmutation de l'opérant. Selon les principes de la table d'émeraude, ce que l'on modifie à l'extérieur modifie l'intérieur et ce qui change le microcosme modifie aussi le macrocosme (et inversement).

L'alchimie devient, dans cette optique, une discipline de travail intérieur, d'extraction et de sublimation des composants que sont le mercure, le soufre et le sel qui ont des correspondances symboliques avec notre psychisme. Ce travail va s'exercer sur la « *materia prima* », la matière première et primaire que nous sommes. Cette matière est par définition brute et imparfaite et doit subir une transformation, une transmutation pour en extraire une substance raffinée, purifiée. C'est pour cela que l'on décrit l'alchimie comme une science hermétique et secrète permettant de transformer le plomb en or, en argent ou en élixir de longue vie, représentée par la Pierre philosophale.

Cette forme d'alchimie est décrite depuis l'antiquité comme « *l'Ars Magna* », une philosophie visant à transformer les différents aspects de l'être humain. Cela prend sa source dans la Gnose qui a pour but la connaissance de Soi. Comme dans la psychanalyse, le cherchant va devenir l'opérant pour transformer, rectifier sa propre nature, celle dont il a hérité et dont il est constitué. Cette transformation est comme un reconditionnement de

Soi où les forces en présence vont s'affronter. Nos sensations, nos sens, nos sentiments, nos émotions, notre raison vont devoir se rééquilibrer pour reconstituer une matière harmonieuse. Ce processus psychique et alchimique comporte plusieurs étapes essentielles dont la première repose sur la prise de conscience de notre matière brute. À l'instar de la formule alchimique du **VITRIOL** qui se traduit par « *Visita Interiora Terræ Rectificando Invenies Occultum Lapidem* », le cherchant doit visiter l'intérieur de sa matière en la rectifiant pour découvrir sa Pierre cachée qui représente son essence, son Soi, la substance de son être qui lui permettra de transformer son microcosme intérieur comme son macrocosme qui l'entoure. Comme en alchimie, il devra appliquer le principe du « *Solve Coagula* », dissoudre puis rassembler les différents éléments psychiques de sa personne. C'est pour cela que cette transformation comporte plusieurs étapes. L'Œuvre va passer du noir au blanc et se terminer par l'ultime Œuvre au rouge. Pourquoi ces trois étapes? Parce que l'on ne sépare pas l'âme, le corps et l'esprit car la loi de l'Univers repose sur le ternaire et non sur le binaire qui représente la discorde. L'univers est concorde et miséricorde, à l'image de la trilogie du Père, du Fils et de l'Esprit Saint.

Alors, c'est en passant par ces étapes intérieures que le cherchant va découvrir ses symboles psychiques pour les décrypter et leurs donner un sens qui lui est propre. Comme les « *Mutus Liber* », les livres muets du moyen-âge constitués de symboles et d'allégories, l'alchimie psychanalytique va mettre en exergue toute la complexité de notre esprit et la représentation de notre monde intérieur et extérieur. C'est donc par phases successives que l'opérant va apprendre à maîtriser son « *Athantor* », son for intérieur et le feu, la volonté qui l'anime à se transformer. Il devra prendre plusieurs voies pour y arriver: La voie

humide, celle de ses sentiments et des émotions, et la voie sèche, celle de l'action et de l'accomplissement. En rectifiant et en épurant les différentes parties de lui-même, il pourra accomplir l'ultime étape initiatique du mariage symbolique du Roi et de la Reine, l'alliance du masculin et du féminin qui cohabitent en lui. De cette alliance harmonieuse, naîtra une substance précieuse qui sera le fruit de son essence et après avoir vécu cette mort symbolique à ses croyances erronées, un nouvel être apparaîtra. Le cherchant pourra alors créer son grand Œuvre, celle de sa vie. Et comme disent les alchimistes, il aura réussi « *l'incarnation de l'esprit* ».

Voici donc un entretien avec un véritable alchimiste contemporain. Ce dialogue permet de découvrir non seulement une partie du symbolisme alchimique de Notre-Dame de Paris, mais aussi de comprendre l'essence de l'alchimie et la philosophie de celui qui opère.

Vous constaterez lors de vos premières observations quelques incohérences apparentes comme l'ordre par lequel on doit lire les cartouches des vices et des vertus. On commence de droite à gauche pour le côté nord, puis pour le sud, on lit de gauche à droite. Cette manière de brouiller les cartes est typique des alchimistes. Ici, c'est un peu comme si on avait deux langues comme le latin et l'arabe qui s'écrivent dans des sens différents. Comme disait le rabbin qui m'a initié à la Kabbale, l'une est humaine et l'autre d'essence divine comme l'hébreu qui s'écrit de droite à gauche. C'est parce qu'elle doit être lue avec le miroir du cœur et de l'âme. Bonne découverte...

Jeff Le MAT
Y2K12



La Cybèle Alchimique

Elle tient dans sa main gauche un sceptre signe de sa royauté et de sa souveraineté. Sa tête touche le ciel ce qui atteste de sa spiritualité accomplie et de sa valeur divine. Devant elle une échelle à neuf barreaux qui symbolisent les étapes à grimper pour la réalisation de l'Opus alchimique.

Il s'agit de la *scola philosophorum* qui évoque la patience que doivent posséder les alchimistes, au cours des neuf opérations successives du labeur hermétique.

Nicolas Valois a écrit : *"La patience est l'échelle des Philosophes, et l'humilité est la porte de leur jardin; car quiconque persévérera sans orgueil et sans envie, Dieu lui fera miséricorde."*

Dans sa main droite, deux livres : L'un ouvert, l'autre fermé, qui symbolisent les deux voies d'accès à la connaissance. Le livre ouvert représente la connaissance exotérique ou visible, le livre fermé (qui est derrière et plus discret) la connaissance ésotérique, ou connaissance invisible.

* * *

DIALOGUE AVEC UN ALCHEMISTE

Ce dialogue avec l'Alchimiste est un peu comme les deux livres de la Cybèle. Je suis l'exotérique, le profane qui questionne et lui, l'ésotériste, le gardien du secret de la matière qui éclaire. C'est pour cela que j'ai tenu à préserver son anonymat, mais ce n'est peut-être aussi que les deux versants d'une même montagne...MYSTÈRE ?

Ce livre comporte trois parties à l'image de l'œuvre alchimique : OPUS MAGNUM, ARS MAGNA et SPIRITUS MUNDI.

Bonne lecture.

VICES ET VERTUS DU PORTAIL DE NOTRE-DAME



6 5 4 3 2 1

Partie Nord à Gauche (Lire de la droite vers la gauche)



Foi & Idolâtrie



Espérance & Désespoir



Charité & Avarice



Chasteté & Luxure



Prudence & Folie



Humilité & Orgueil

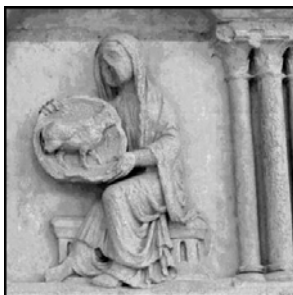


7 8 9 10 11 12

Partie Sud à Droite (Lire de la gauche vers la droite)



Force & Lâcheté



Patience & Colère



Douceur & Dureté



Concorde & Discorde



Obéissance & Désobéissance



Persévérance & Inconstance

* * *

OPUS MAGNUM

J-F : Bonjour Al..., je voudrais te demander comment tu es arrivé à l'Alchimie et Notre-Dame de Paris ?

A: C'est une histoire un peu sinieuse. Mon grand-père possédait un château. Quand j'étais enfant, il a dû faire restaurer la toiture qui était en mauvais état. Les châteaux et les cathédrales ont le même type de charpentes. Elles sont complexes et ressemblent plus à un bateau que l'on aurait retourné. Elles résultent aussi d'un incroyable savoir-faire. Il se trouve qu'aujourd'hui, peu de charpentiers sont capables de restaurer ces charpentes. Alors mon grand-père, a fait appel aux compagnons du tour de France, les Compagnons du Devoir. Ce sont eux qui se sont occupés de la restauration. Il n'y avait pas seulement des charpentiers, mais aussi de tailleurs de pierre, des couvreurs. Ils fonctionnent comme un ordre un peu initiatique où les secrets de construction sont transmis comme au moyen âge. J'ai découvert grâce à eux que les compagnons laissent des « *landmarks* », des signes et des symboles sur leurs constructions. C'est un peu comme des hiéroglyphes qui sont à la fois des symboles, des lettres et des nombres. Si tu ne possèdes pas le code, tu ne comprends rien.

Comme, j'étais curieux, je me suis intéressé à ce mystère. Mon grand-père était un peu au fait de ces symboles, peut-être parce qu'il était franc-maçon. Alors, il m'a mis sur la piste en allant chercher un livre dans une partie un peu spéciale de notre bibliothèque qui contenait plein de vieux ouvrages étranges. Ce livre était le mystère des cathédrales de Fulcanelli. Cela m'a passionné et éclairé sur la façon dont on les construisait au moyen-âge.

J-F : Oui, mais l'alchimie dans tout ça ?

A: Je crois que quant on commence à fouiner du côté du mystère que renferment les cathédrales, on aboutit invariablement à l'alchimie.

Et puis, il y avait dans notre bibliothèque qui avait été constituée depuis plusieurs siècles par mes ancêtres, un livre qui n'était constitué que d'images en couleur avec des symboles et des phrases en latin. C'était un fac-similé de très bonne facture datant du dix-septième siècle, l'original étant beaucoup plus ancien. C'était ce qu'appellent les ésotéristes un « *Mutus Liber* », un livre muet qui racontait l'Œuvre alchimique. Je trouvais ce livre fascinant tant par sa beauté, son ancienneté que par les mystères qu'il renfermait.

Mon grand-père ne me fut pas d'une grande utilité. D'une part parce qu'il jugeait qu'un gamin de onze ans est un peu jeune pour s'intéresser à un pareil sujet et d'autre part, il était bien trop occupé par sa vie professionnelle d'industriel. Néanmoins, mon éveil à l'ésotérisme m'a conduit à explorer de nombreuses voies. Ce qui peut paraître paradoxal, c'est que j'ai fait de hautes études scientifiques où la rationalité confine souvent au cartésianisme tout en conservant un profond intérêt pour les choses secrètes et cachées parfois difficilement démontrables d'un point de vue scientifique.

J-F : Et alors Notre-Dame dans cette histoire ?

A: Je crois que mon intérêt repose profondément sur le sens du sacré. Il n'y a rien de religieux là-dedans. Juste une recherche de conjugaison entre sacré et profane. Une simple recherche d'équilibre intérieur, une transmutation d'évolution personnelle.

J-F: Comment se fait-il que Notre-Dame soit au cœur de l'Alchimie?

A: Notre-Dame est comme un livre de pierre, sans jeu de mots, qui contient l'aboutissement de l'Œuvre alchimique. Quand les alchimistes faisaient un pèlerinage, ils le finissaient inmanquablement par Notre-Dame de Paris. C'est pour ça qu'on retrouve sur le portail du Christ, à Notre-Dame, l'intégralité de l'Œuvre. C'est une espèce de résumé, de pense-bête, qui va décrire l'Œuvre alchimique.

J-F: Est-ce qu'on en est sûr? N'est-ce pas une lecture subjective que tu ferais? Tu vois l'Œuvre, mais pour d'autres, c'est l'entrée du Jugement, c'est le Jugement Dernier qui est exprimé par les vices et les vertus...

A: Bien sûr que ce sont les vices et les vertus et bien sûr que j'en tire une certaine vision, mais on aurait pu signifier et représenter les vices et les vertus autrement. Il ne faut pas oublier que c'est sur une église et en tant que telle, il a fallu que ce soit accepté par l'Église. Si on n'avait mis que des symboles alchimiques, il n'y avait aucune chance que cela soit accepté par l'Église. Il a donc fallu faire des tableaux à double entrée. Alors, on a pris les vices et les vertus, puisque ça répondait complètement au canon, mais on a rajouté à l'intérieur des détails qui ne s'expliquent pas autrement que par une interprétation alchimique.

J-F: Par exemple...?

A: Par exemple, si l'on prend le Portail du Jugement, où tout est décrit: sur la partie gauche on a la représentation philosophique de l'Œuvre et sur la partie droite le mode d'emploi.

Par exemple, sur la partie gauche, on voit un personnage qui tient un écu et sur cet écu, il y a un corbeau. On se pose alors la question, pourquoi avoir voulu mettre un corbeau là ? Si on prend la partie droite, qui est plus explicable à travers les vices et les vertus, on voit un guerrier qui tient une épée qui représente la force, et dessous, on a le vice correspondant, où on voit un personnage qui s'enfuit poursuivi par un lièvre et qui laisse là son épée: C'est donc la lâcheté opposée au courage, mais on a quelques détails qui n'étaient pas nécessaires. Par exemple, le guerrier a une robe qui lui tombe sur les pieds. Là, dans le sens du courage, on ne voit pas bien. Et dans le sens de la lâcheté, il est poursuivi par un lièvre, mais derrière il y a un arbre dans lequel on voit une chouette. Pourquoi avoir rajouté ce détail qui n'apportait absolument rien de plus à l'interprétation des vices et des vertus?

J-F: Bien, mais pourquoi avoir mis ça sur une cathédrale? Ils auraient pu se servir d'un bâtiment moins religieux. Ils se seraient moins embarrassés...

A: Je pense qu'on a mis ça sur des bâtiments religieux et pas seulement à Notre-Dame, mais aussi ailleurs, parce que ceux qui ont fait ça voulaient sans doute une pérennité. Je pense qu'il était plus probable que les cathédrales restent en place que des bâtiments vulgaires. Qui plus est, c'était un endroit où on pouvait se réunir, où on pouvait venir en toute impunité. À l'époque, les cathédrales étaient un peu comme des chambres de commerce, pas que du religieux. Donc les gens qui venaient à l'église, venaient sur le parvis de la cathédrale et, à travers ça, avaient directement des informations dans le lieu le plus insoupçonnable possible d'hérésie. On avait le double avantage d'être sûr que ça allait rester dans le temps et de pouvoir trouver des secrets qui étaient dissimulés à la vue de tous.

J-F: Alors maintenant on va aller dans le détail. Pour la lecture, tu as dit que c'était de gauche à droite?

A: De gauche à droite, oui.

J-F: Alors, à gauche, on a d'abord Job sur un tas de fumier. On a un médaillon carré avec Job sur un tas de fumier, et au-dessous un pèlerin, qui est avec un arbre. Alors qu'est-ce que ça veut dire?

A: Là, on est sur le portail gauche. Ce qui veut dire que le portail gauche qui représente l'esprit, va représenter toute la philosophie de l'Œuvre.

J-F: On est sur le portail central ?

A: Oui, le portail central, mais sur la partie gauche. C'est-à-dire qu'il y a une partie gauche, la partie centrale avec une échelle (à neuf barreaux d'ailleurs), et la partie droite où on a la partie opérative de l'Œuvre. On pourrait dire que la partie gauche, c'est la partie *oratoire* et la partie droite la partie *labor*. C'est pour ça que l'alchimiste travaille dans son *labor-oratoire* et qu'il va avoir besoin des deux pour pouvoir travailler.

Dans cette partie oratoire, le plus à gauche qu'on va avoir est le premier cartouche, qui représente Job sur un tas de fumier, ce qui va représenter la philosophie de l'Oeuvre. On voit ce personnage qui est pauvre (pauvre comme Job) et on nous dit, pour reprendre un texte biblique: heureux les pauvres en esprit (et non pas heureux les pauvres d'esprit). Ça veut dire que ceux qui sont pauvres en matière sont riches en esprit. Donc ici on va retrouver notre Job qui est sur un tas de fumier et qui dit, moi ce qui m'intéresse,

c'est de trouver un secret dans quelque chose que les autres rejettent comme un tas de fumier. On voit aussi qu'il a trois personnages en face de lui : ils représentent ses trois amis, plus sa femme.

Donc, on nous dit: tu partiras d'une matière première que les autres rejettent comme du fumier, tu auras l'air pauvre, tu n'oublieras pas de passer par tes trois amis (il y aura donc trois étapes) et tu n'oublieras pas la partie féminine de l'Oeuvre. Plus loin on verra comment la partie féminine se traduit à l'intérieur de cette Oeuvre. Ça, c'est le début de l'Oeuvre. Et au-dessous, on a la fin de l'Oeuvre, où on voit notre pèlerin; il est arrivé puisqu'il y a un arbre, donc il a fini son voyage, et sous cet arbre, il y a une source qui jaillit. Bien sûr, il a remonté la rivière jusqu'à la source, la source de la Connaissance.

Et pourquoi est-ce la Connaissance? C'est parce qu'il y a un arbre. L'arbre a bien sûr une signification alchimique excessivement intéressante parce qu'il va puiser à l'intérieur de la terre les choses les plus sombres, les plus noires, il les amène à la lumière, il les transforme, et il les ramène à l'intérieur de la terre. Il va donc faire le lien entre ce qui est en haut et ce qui est en bas; et on voit ici notre pèlerin qui a réussi à faire le lien entre le haut et le bas, et donc à remonter à la source de la Connaissance.

J-F: Le premier médaillon est rond. C'est ce que le clergé nous décrit comme une colombe avec, au-dessous, un cavalier qui tombe de cheval. Et on nous dit que c'est l'humilité.

A: Tout à fait. Alors d'un point de vue de l'Église, c'est vrai. Il est surprenant d'observer qu'à ce moment-là,

l'Église représente la voie exotérique, tandis qu'on va s'apercevoir qu'il y a une représentation ésotérique à l'intérieur, cachée, qui est bien plus intéressante.

Quand on regarde le médaillon, on s'aperçoit, si on l'examine attentivement, que ce n'est pas du tout une colombe qui est représentée; parce que si on regarde la forme du bec, on s'aperçoit bien évidemment que c'est un corbeau. Alors, on va se dire, un corbeau et c'est vrai que dans une église, c'est curieux ! Et on a des informations au vitrail. Il faut savoir que ces cartouches ont une correspondance directe avec la grande rosace Ouest. Cette grande rosace Ouest est partagée en vingt-quatre parties : douze inférieures et douze supérieures. Les douze inférieures représentent les douze mois de l'année, avec les travaux de la terre, et les douze supérieures représentent l'Oeuvre alchimique avec les travaux du ciel.

Eh bien là, on voit sur ce vitrail, puisque l'avantage des vitraux, c'est qu'ils ont conservé les couleurs car il faut savoir que les bas reliefs étaient peints, mais bien sûr avec le temps ils ont perdu leurs couleurs. On retrouve donc ces informations aux vitraux et sur notre vitrail, on voit un personnage qui tient un écu avec un oiseau blanc, mais à l'aile noire. Et cette aile noire est levée. Alors pour l'alchimiste, bien sûr c'est le corbeau, c'est la première étape de l'Oeuvre, qui lui permet de trouver le secret de la matière. La quête, et le but, de l'alchimie est de retrouver le fameux *point comme Un*. Il part du principe que tout est dans tout et qu'on peut retourner à l'Unité en partant de n'importe quoi. C'est un peu comme un arbre : de chaque feuille, je peux retourner au tronc... au *tronc comme Un*, bien entendu !

Pour notre alchimiste, son but bien sûr, ce n'est pas de faire de l'or, ni d'être éternel (peut-être qu'on en reparlera), mais c'est de trouver l'Unité. C'est ce qu'on appelle le bonheur, finalement. Le bonheur, qui est justement *à la bonne heure*, et en étant à la bonne heure, vous remarquerez que, pour revenir dans le temps, le seul qui est vraiment un cadeau, c'est le *présent*. Vous remarquerez d'ailleurs que quand on fait un cadeau à quelqu'un, on dit que c'est un présent. Et c'est pour ça que le philosophe cherchera la perfection du moment présent et de rien d'autre.

Alors ce qu'il cherche, c'est un éternel moment présent où tout est à sa place et lui aussi. C'est ça, sa Quête, sa Queste, sa Question. Il veut être dans chaque chose et que chaque chose soit en lui. Les croyants appelleront ça Dieu, qui est dans chaque chose, et chaque chose est dans lui. Le philosophe dira, eh bien je n'ai plus besoin d'autre chose puisque j'ai tout, et que tout est dans moi. Le profane dira par rapport à l'initié qu'il est un petit point perdu dans l'univers, alors que l'initié sait que l'univers est un petit point perdu dans lui. Et la Quête, finalement, ça va être celle-là : trouver cette Unité en Soi en créant l'union entre le macrocosme et le microcosme.

J-F: Alors le corbeau dans tout ça ?

A: Ah oui, je reviens à mon corbeau, mais je ne peux pas expliquer le corbeau si je ne parle pas de cette Quête. Le but, c'est de retrouver quelque chose, une espèce de diapason qui va me donner la note unique de l'univers, la vibration initiale, et cette note unique de l'univers, elle est cachée dans chaque chose. Alors, l'alchimiste va essayer de retrouver cette note unique. Il va essayer de faire un creuset, qui sera que tout ce qui est en bas est un aimant et c'est pour ça que c'est toujours représenté par un beau

jeune homme, parce que c'est un *aimant*. Cet aimant aura comme vertu d'attirer l'énergie qui est en haut, et quand j'aurai l'énergie qui est en haut, qui est dans toute la matière qui est en bas, j'aurai réussi la conjonction des deux et j'aurai trouvé cette Unité. Nous allons donc là voir comment travailler la matière qui est en bas, c'est-à-dire ce creuset qui va être le réceptacle de cette note unique de l'univers.

J-F: Alors comment faire ?

A: La première chose, c'est que l'on va prendre une matière dont pour l'instant, on ne sait pas laquelle. En prenant un exemple, pour trouver cette note unique dont je parlais, c'est comme quand on a fait sa valise n'importe comment. Quand je veux chercher une chose dedans, la première chose à faire est d'ouvrir la valise et sortir tout ce qu'il y a dedans. C'est comme ça que je commence par ouvrir la matière. En alchimie, on appelle ça la décomposition, ou la putréfaction, qui est d'ailleurs la même chose, ou l'Oeuvre au Noir. Pourquoi l'Oeuvre au Noir ? Parce que quand vous mettez quelque chose à décomposer, ça devient noir. En gros on peut dire qu'on volatilise la matière, qu'on la rend plus subtile. Alors, volatiliser et noir, ça veut dire que j'ai forcément utilisé un volatile noir, donc un *corbeau*, et le premier symbole de l'Oeuvre sera le corbeau, qui sera la décomposition de la matière.

J-F: Il y a aussi le jeu de mots avec un *corps beau*...

A: Oui bien sûr, c'est quelque chose d'agréable à entendre.

J-F: Et au-dessous il y a donc un cavalier qui tombe de cheval.

A: Alors le cavalier qui tombe de cheval, c'est la suite. C'est-à-dire qu'une fois qu'on aura décomposé la matière, on va trouver un certain nombre de principes. Ces principes sont indiqués par le nom même de la matière. Quand on entend la matière, l'alchimiste, lui, entend *l'âme à tiers*. Donc, on considère que si l'âme a tiers, eh bien il y a deux tiers d'autre chose. Cette matière va donc être décomposée en trois parties, et à chaque fois qu'un alchimiste va décomposer un corps, il va trouver trois principes car tout dans l'univers repose sur le principe du ternaire car le binaire divise et le ternaire assemble.

Le premier principe, dans tout corps, c'est le principe le plus dense, le plus fixe, indestructible. On prend par exemple une plante. On la calcine, on la brûle, il restera toujours quelque chose, quelque chose de très fixe, un sel. C'est d'ailleurs ce qu'en alchimie, on appelle le **Sel**.

Le deuxième principe, c'est le principe animé, celui qui donne la vie, l'animation, le mouvement. Pour reprendre la plante de tout à l'heure, ce serait les huiles essentielles qui sont à l'intérieur, la partie active. C'est ce qu'en alchimie, on appelle le **Soufre**, et c'est toujours symboliquement représenté par un homme rouge, ou par une émotion, *(h)emo*, comme le sang, contrairement à l'amour, *âme*, qui lui s'adresse à autre chose.

Et enfin le troisième principe, le principe le plus subtil, le plus volatil, caché à l'intérieur de la matière, l'Esprit. C'est ce qu'en alchimie, on appelle le **Mercure**. Pour reprendre ma plante de tout à l'heure, si je la distille (je la mets en décomposition d'abord, puis je la distille), je vais obtenir un principe, très subtil, très volatil, qu'on appelle le Mercure, et pour bien montrer que c'est un esprit, on l'a appelé le spiritueux, parce que bien sûr c'est l'alcool caché à l'intérieur des plantes. C'est l'essence du principe.

On va donc trouver ces trois principes : Sel, Soufre, Mercure. Un corps très dense, un corps actif, et l'esprit. Eh bien, dans ma matière, ici, quand je vais la décomposer, je vais retrouver aussi ces trois principes. Et ces trois principes sont figurés justement sur les cartouches.

Alors le cheval qui laisse tomber son cavalier, car si on regarde bien le cartouche, on s'aperçoit que le cavalier est rejeté de son cheval, qu'il ne la maîtrise pas et bien sûr s'il ne maîtrise pas son cheval qui sont symboliquement ses émotions, c'est le Soufre. Et là on nous dit : quand tu vas décomposer la matière, la première chose qui va apparaître c'est le Soufre de cette matière, la chose qu'on n'arrive pas à maîtriser. Au vitrail, on va avoir une information supplémentaire, on voit que le personnage assis sur son cheval est assis de dos et qu'il fait un pied de nez, pour montrer qu'il est tellement à l'aise qu'il peut se permettre de faire n'importe quoi. Et, bien sûr, lui c'est le Mercure, c'est celui qui maîtrise son cheval, celui qui maîtrise émotionnellement la matière.

Et donc là on nous montre par le corbeau : tu décomposeras le corps et tu trouveras le Soufre, représenté par le cheval qui éjecte son cavalier, et le Mercure, représenté par le cavalier qui maîtrise son cheval.

J-F: Dans le deuxième médaillon, on a, en haut, un serpent enroulé sur un bâton et, au-dessous, ce qu'on appelle un bouffon. L'Eglise a dit que c'était la prudence, mais bon...

A: On ne va pas entrer dans les interprétations de l'Eglise puisque ce n'est pas là notre propos. Alors le serpent qui monte sur cette verge, qui est d'ailleurs une verge d'or puisqu'on voit exactement la même représentation au vitrail, sauf qu'au vitrail on a les couleurs, et là on s'aperçoit que le serpent est vert et que la verge au-dessus

est d'or. Alors le serpent, on reconnaît bien sûr le symbole de Mercure. Si on regarde un caducée, on s'aperçoit qu'on a le serpent qui monte sur une verge d'or, et en réalité on a deux serpents, mais là on en voit qu'un et ce serpent représente le Mercure, c'est-à-dire l'esprit, le messager.

Pour que l'alchimiste puisse utiliser l'esprit qui est caché à l'intérieur de la matière, il va falloir qu'il l'anime. Et il va pouvoir l'animer en faisant descendre à l'intérieur de ce Mercure, l'énergie du soleil. Et c'est pour ça qu'on a cette verge d'or qui représente finalement un rayon de soleil et ce serpent qui s'enroule autour de ce rayon de soleil, va s'animer. À ce moment-là ce ne sera plus du mercure vulgaire, mais ce sera du *vif-argent*, c'est-à-dire de l'argent vivant. Donc il a une âme, car il a un esprit particulier, il sera donc *ré-animé* parce que pour l'esprit, l'ego est endormi

J-F: Et pourquoi le serpent est-il vert, il y a-t-il un rapport avec le conte de Goethe ?

A: Le vert est la couleur de la connaissance des choses cachées, l'ésotérisme, ce qui est une très vieille histoire. On se souvient que dans la Genèse, on a Lucifer qui portait au front une émeraude. Cette émeraude lui donnait la connaissance de choses cachées, et puis il s'est passé les événements que l'on connaît : Lucifer a été *déçu*, ou *déchu*, je ne sais pas, mais il a chu, ce qui représente en réalité la cristallisation de l'énergie. C'est-à-dire que cet ange qui est très volatil s'est densifié, il est tombé dans la terre, c'est pour ça qu'il a été terrassé. Vous remarquerez que chaque fois qu'il essaye de sortir, on ne le tue jamais, on le terrasse, c'est-à-dire qu'on le remet en terre, on le remet d'où il vient. À tel point que ses démons, qui sont ses acolytes, les diabolos, ceux qui fractionnent, contrairement

aux symboles qui rassemblent, eh bien ils ont un but, nous empêcher de rassembler, c'est-à-dire de nous élever, et c'est pour cette raison qu'ils sont *ter-rifiants*, puisqu'ils nous remettent en terre. Donc Lucifer, quand il a chu, a laissé tomber son émeraude sur la terre; et on dit d'ailleurs que c'est dans cette émeraude qu'on aurait taillé le Graal. Celui qui possède cette émeraude et qui possède la couleur verte, possède la connaissance des choses cachées.

Alors, il est normal nous dit-on, qu'il y a quelque chose de caché à l'intérieur de ce serpent, de ce Mercure et qu'on ait utilisé la couleur verte. Je vous rappelle que la couleur du diable, de tout temps, a été le vert et non pas le rouge. Tardivement, on lui a donné cette couleur rouge parce que ça allait bien avec les flammes de l'enfer, mais à l'origine il était vert, bien sûr, puisque le *diable vaut vert*, sans oublier que c'est le *père vert*, quand même... Et tardivement, aussi, on a changé sa couleur parce que c'était plus allégorique. Il existe un texte qui s'appelle la Table d'Émeraude, qui aurait soi-disant été taillée sur une immense émeraude, attribuée à Hermès Trismégiste, le Trois Fois Grand (qui n'existe pas puisque c'est un parchemin qu'on a retrouvé dans une tombe anonyme sur le plateau de Guizèh en Egypte), et qui explique en une demi-page tout l'Œuvre, et on l'a appelée la Table d'Émeraude puisque c'est la connaissance des choses cachées. Voilà donc pourquoi le vert à un sens, c'est encore l'essence. Nous avons aussi comme autre source, le livre égyptien de Thot qui nous renseigne, car Thot est assimilé à Hermès-Mercure et Hermès Trismégiste. Ce livre est une autre source ésotérique qui constitue la racine du Tarot des imagiers du moyen-âge.

J-F: Et maintenant, pourquoi est-ce qu'à côté il y a un bouffon?

A: Ce n'est pas un bouffon. On voit là un personnage qui est un guide sur le chemin. Il tient dans une main un miroir, il a dans l'autre main une corne d'abondance, et à côté de lui, il y a un arbre. Alors, on nous dit : regarde dans le miroir, mais toi, si tu es capable de voir au-delà du miroir, au-delà des apparences, tu auras l'abondance et la Connaissance. L'abondance donnée par la corne d'abondance et la Connaissance, bien sûr, seront données par l'arbre, qui était au début, là d'où jaillit la source de la Connaissance.

J-F: Comment sait-on que c'est un miroir, une vieille pierre ?

A: Ce qu'il tient dans la main? Oui, c'est un miroir. Ça a la forme d'un miroir et d'ailleurs, on va le voir plus loin, il y a justement un reflet qui sort du miroir.

À suivre...

Vous pouvez découvrir la suite de ce dialogue en achetant le livre dans sa version papier pour 15€ envoi compris ou bien en format E Book pour 10€, en le commandant sur mon site www.jefflemat.fr.

Il est aussi disponible à la librairie du GRAAL, 15 rue Jean-Jacques ROUSSEAU 75001 Paris, Ainsi qu'au Presse Papier, 97 rue de Belleville 75019 Paris et à la librairie de l'Olivier, 8 place de la Libération 26110 Nyons dans la Drôme.

« Parmi toutes les substances, il en est trois qui composent leur corps, c'est-à-dire que tout corps est constitué de trois substances essentielles. Ce sont, le Soufre, le Mercure et le Sel. Si ces trois éléments sont réunis, alors ils forment une matière. Le secret de la vision des choses intérieures procède d'une initiation aux mystères de la vie. Être initié à l'énigme de la matière impose une responsabilité, celle d'être la manifestation de la connaissance de ce qui nous a été révélé. Cela impose un état d'esprit, car la matière doit être distillée par l'âme qui anime l'esprit. Animus et Anima sont la véritable conjugaison de l'Humanité. Prenons l'exemple du bois qui est un corps par lui-même. Brûlez-le, et ce qui le consume, c'est le Soufre, la fumée qui s'en exhale, c'est le Mercure et ce qui reste en cendres, c'est le Sel. Ce qui brûle, c'est le Soufre, celui qui le se sublime, est le Mercure, parce qu'il est volatil et la troisième substance est le Sel qui sert à constituer tout corps, car il incarne la minéralité de la matière qui unit l'âme à l'esprit de la vie. Quand la chair quitte les os, l'âme rejoint l'Unité de toutes choses. En nous est cette Unité que l'on nomme l'Univers, essence de la vie. L'Alchimiste n'a qu'un but, distiller cet élixir, cette substance dans son existence en hommage à la beauté de la création, de la vie qui nous a été offerte, ici et maintenant. »

Jeff Le MAT, d'après une citation de PARACELSE.

QUOD ERAT DEMONSTRANDUM



*“Je suis un corbeau à qui l’on ne peut crever les yeux,
un volatile à qui l’on ne peut couper les ailes,
je suis un Phoenix qui renaît de ses cendres.”
Qui suis-je ?... Le MAT*

**LMC INTERNATIONAL LTD
GLOBAL IMAGE COMMUNICATION
PARIS – LONDON – NEW-YORK**

Touts droits réservés

Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite sous aucune forme, par photocopie ou par tout moyen électronique ou mécanique, y compris les systèmes de stockage ou de récupération, sans l'autorisation écrite à la fois de l'auteur et de l'éditeur de ce livre.

SECONDE EDITION 2012

Copyright © Jeff Le MAT Y2K12